

Jack London critique les « money-makers »

J'ai rencontré des hommes qui, dans leurs tribunes, contre la guerre, invoquaient le nom du Dieu de paix et qui distribuaient des felicitations à des hommes qui avaient abattu les grévistes dans leurs propres usines. J'ai zornitu des gens que la brutalité des assauts de boxe mettait hors d'eux-mêmes, mais qui se faisaient complices de fraudes alimentaires par lesquelles pénaisaient chaque année plus d'innocents que n'en massacra l'Hérode aux mains rouges. J'ai vu des pilliers d'église qui souscrivaient de grosses sommes aux Missions étrangères, mais qui faisaient travailler des jeunes filles ateliers pour des salaires

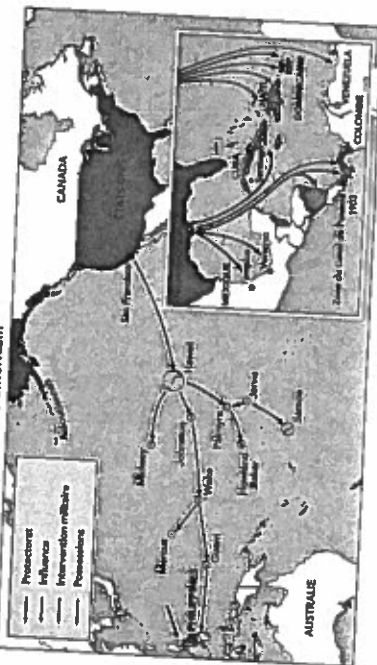
la famille, et par là fait encourager le mariage et le mariage la prohibition.

Tel ministre respectable, aux traits affilés et à la parole n'écrit qu'un homme de parole présent, son nom à des sociétés dont le but secret était de dépouiller la veuve et l'orphelin. Tel autre qui parlait posément et sérieusement des beautés de l'abolitionnisme et de la bonté de Dieu, venait de rouler et de traître ses associés dans une grosse affaire. Tel autre encore qui devait de chaires les universités et contibua à l'érection de magnifiques chapelles, n'hésitait pas à se parjurer devant les tribunaux pour des questions de dollars et de gros sous.

Jack London
Le Ton de fer, 1907.

Les abus du capitalisme sauvage amènent par ailleurs des protestations de plus en plus nombreuses, particulièrement dans les milieux intellectuels (écrivains, journalistes, Églises). De là naît le mouvement progressiste, qui réussit à faire adopter toute une série de réformes (lois antitrust, arbitrage des conflits de travail, parcs nationaux contre la spéculation foncière, démocratisation de la vie

Les débuts de l'impérialisme américain



HISTOIRE DU XX^e SIECLE

publique, etc.), particulièrement sous les présidents Theodore Roosevelt (1901-1908) et Woodrow Wilson (1912-1920).

Conséquence du développement économique, un impérialisme américain émerge, qui n'ose pas dire son nom mais qui s'exerce avec autant de vigueur que celui des autres puissances, bien qu'il puisse sembler en contradiction avec l'isolationnisme et l'anticolonialisme traditionnels du pays. C'est une guerre courte et victorieuse en vue de « libérer » Cuba de l'emprise espagnole qui sonne la charge : en 1898, en plus du protectorat sur Cuba, les États-Unis prennent possession, entre autres, de Porto Rico, de Hawaii et des Philippines. Puis, leurs interventions se multiplient dans la zone des Caraïbes : Panama, Cuba, Saint-Domingue, Haïti, Nicaragua, Venezuela, Honduras, Mexique, etc. En 1905, ils jouent même les médiateurs dans la guerre russo-japonaise. Encore attachés en principe à l'isolationnisme, les États-Unis deviennent ainsi, au tournant du siècle, une puissance mondiale.

1.2.3

Le Japon entre féodalisme et modernité

Le Japon constitue un cas à part, dans ce monde du tournant du XX^e siècle. Il est

23 Le décollage du Japon

Population active (% de total)	
1880	82,5 %
1925	5,5 %
1896	52 %
1913	17,1 %
1900	1 000 tonnes
1920	255 000 tonnes
	40 millions d'habitants
	56 millions d'habitants

Comparez, en chiffres absolus et en taux de croissance, la production d'acier du Japon avec celle des États-Unis (60c. 24).

devenir un moyen essentiel pour se les procurer. Le Japon entre donc dans la ronde des impérialismes par deux victoires aussi spectaculaires qu'inattendues contre les deux grandes puissances de son voisinage, la Chine en 1895 et la Russie en 1905. La déroute, à la fois terrestre et navale, de la Russie, crée un véritable choc : pour la première fois depuis le XVII^e siècle, un peuple non occidental a remporté une écrasante victoire militaire sur une puissance européenne. Lourd présage d'avenir...

1.3 Les mondes dominés

l'exception du Liberia, de l'Éthiopie et de l'Union sud-africaine, est dans cette situation, de même que l'Algérie et la Libye en Afrique du Nord. Près de 60 % du continent asiatique est également colonisé sous cette forme, la Russie se taillant ici la part du lion avec la Sibérie, loin devant la Grande-Bretagne avec la « perle » de son empire : les Indes.

Malgré leur statut général de colonies au sens strict, tous ces territoires sont diversement administrés, depuis l'indirecte pratiquée par les Anglais et laissant une certaine marge de manœuvre à l'administration locale, jusqu'à la politique officielle française de l'assimilation qui, sous couvert d'intégration totale

1.3.1

Colonies et protectorats

C'est dans les différentes formes de colonialisme direct que cette domination est la plus poussée.

Certains territoires sont, à titre de colonies, de véritables possessions des pays dominateurs, où l'autorité de ces derniers s'exerce librement, parfois sans même la moindre apparence d'autonomie